

Les Capucins natifs
d'Enghien
depuis 1850

JEAN-PIERRE TYTGAT

Les Capucins natifs d'Enghien depuis 1850

A la fin de mars 1615, quelques Capucins s'établirent à Enghien à la demande du prince-comte Charles d'Arenberg (1550-1616) et de son épouse, Anne de Croy (1564-1635). L'un et l'autre voulaient bâtir ici un couvent dûment meublé ainsi qu'une chapelle qui leur seraient destinés. La première pierre du couvent fut posée le 31 mai 1615. Les Capucins purent occuper leur couvent au début de 1617. Ce fut le début prometteur d'une aventure ouverte sur l'éternité ⁽¹⁾. Avec des hauts et des bas, les Capucins ont vécu leur fraternité évangélique et se sont mis totalement au service de la population d'Enghien et des environs dans le sillage de saint François. Mais cette vie franciscaine sera impitoyablement interrompue par l'application de la loi française du 15 fructidor an IV (1er septembre 1796) lorsque, le 2 février 1797, tous les Capucins du couvent d'Enghien furent littéralement jettés à la rue. La fin d'une expérience religieuse et franciscaine était proche! Lorsque *le dernier restant des capucins* du couvent d'Enghien, le frère Pascal Fontyne de Vollezele, mourut le 2 septembre 1830, ce décès signifiait-il la fin définitive et la disparition des Capucins d'Enghien. Une fin définitive?

Grâce à leur foi profonde, à leur attachement respectueux pour leurs ancêtres, inhumés dans la crypte, la duchesse Ludmille de Lobkowitz (1798-1868) et son époux le duc Prosper-Louis d'Arenberg (1785-1861), demandèrent aux Capucins de revenir à Enghien. Le 25 octobre 1850, ils revinrent de Bruges s'installer à Enghien. La vie franciscaine put reprendre son cours après une interruption de 53 ans. Un nouvel avenir...

Oui... Mais le 12 février 1995, un coup de tonnerre! Ce jour-là, le Provincial des Capucins flamands écrivit une lettre à tous ses confrères pour les informer qu'en accord avec son définitoire, il avait décidé que les Capucins quitteraient

(1) Cet article fait suite à l'article précédent: J.-P. TYTGAT, *Les Capucins ont quitté Enghien*, dans A.C.A.E., t. XXI, 1997, pp. 217-240.

Enghien parce que, dans toute la province, le nombre de confrères était en constante diminution, de sorte qu'il était impossible d'occuper rationnellement tous les couvents et maisons. Le 26 avril 1996, les supérieurs généraux de l'ordre prononçaient la suppression du couvent des Frères Mineurs Capucins, situé à Enghien, rue des Capucins, n° 5, dont saint Joseph était le patron. C'était la fin définitive de la présence des Capucins à Enghien. Le dernier Capucin, Jean-Pierre Tytgat, a quitté le couvent le 1er juillet 1997. Fin définitive?

Il est difficile de retrouver ou d'évaluer ce qu'a signifié la présence des Capucins pour la population d'Enghien et des environs sur le plan moral, religieux, spirituel, social et culturel. Le mode de vie et l'inspiration individuelle ne sont généralement pas consignés dans la mémoire collective. Il est certain que les Capucins n'étaient pas venus ici pour y accomplir des actes héroïques mais y transposer dans leur vie personnelle et l'ordinaire quotidienneté l'esprit de saint François et le faire partager avec la population se mettant à l'entière disposition de celle-ci.



La communauté des Capucins d'Enghien en 1909.

1e ligne : Médard Melis de Turnhout, Félicien Botte de Louvain, Adolphe Kestens de Denderwindeke, Alphonse Melis de Turnhout, Everard Smets de Neerpelt, Fulgence Carnonckel de Grammont.

2e ligne : Paul Opsomer de Paris, Chérubin De Keyser de Renaix, Florimond Luyten de Zoerle-Parwijs, Rainald Lepens de Mouscron.

Une communauté vivante ne peut vivre repliée sur elle-même et faire du nombrilisme. La fraternité évangélique est le premier moyen d'apostolat et de rayonnement. Elle doit être un témoignage permanent. Il lui faut semer... Dieu seul connaît la moisson. Il est incontestable que la présence des Capucins a eu une influence sur les vocations religieuses en ville et dans la région. Leur exemple et leur mode de vie ont attiré des jeunes et les ont incités à s'aventurer de même dans cette vie animée de l'esprit de saint François, et à s'y réaliser. Ils ont également voulu devenir Capucins.

Avant la suppression des ordres religieux en 1796, 49 Enghiennois sont entrés chez les Capucins de la province flamande ou wallonne. Leurs noms sont connus bien que, pour beaucoup d'entre ceux qui ont fait choix de la province wallonne, seul, leur nom de religion nous soit parvenu ⁽²⁾. A titre de rappel, je communique ici brièvement le nom, les années de naissance et décès, des Capucins natifs d'Enghien antérieurement à 1796 dont le nom de famille est connu ⁽³⁾. Les mentions entre parenthèses renvoient à l'important ouvrage du Père Hildebrand, archiviste de la province belge des Capucins de 1913 à 1958: on y trouve diverses précisions biographiques les concernant.

Anthony, Adrien, 1566-1631 (IV, 512)
Bradefér, Jean, 1576-1635 (VII, 2452)
Cornet, Egide, vers 1608-1666 (VII, 1196)
Cortenbosch, Léopold, 1734-1807, (IV, 3458)
Damery, Martin, 1566- ? (IV, 2550)
Descamps, Pierre-Joseph, 1737 -après 1802 (IV, 495)
Douzaine, Jean-Baptiste, 1723-1805 (IV, 880)
Flasschoen, Jacob, 1740-1799 (VII, 2403.2431)
Huysman, Charles, 1606-1657 (IV, 336)
Huysman, ?, vers 1660-après 1729 (IV, 1349)
Mabeel, Charles, 1728-après 1796 (IV, 1672)

(2) HILDEBRAND, *De kapucijnen in de Nederlanden en het prinsbisdom Luik*, IVème partie. *De Waalse religieuzen*, Anvers, 1948, VIIème partie, *De Vlaamse religieuzen*. Anvers, 1952, et Xème partie, *Einde en nieuw begin*, Anvers 1955.

(3) Le jour de sa vêtüre le novice-Capucin recevait un nom, mentionné dans le *Martyrologium Romano-Seraphicum*, suivi du lieu de sa naissance. Pour l'expliquer avec un exemple: Leo Roeykens entra chez les Capucins le 15 septembre 1930. Il recevait le nom d'Auguste et parce qu'il était né à Tervuren, son nom de religion était Auguste de Tervuren.

Malloït, Nicolas, 1758-1810 (IV, 1564)
Paternoster, Elias, vers 1606-1652 (VII, 1958)
Paternoster, ?, vers 1706-1770 (IV, 3084)
Pletincx, Pierre, 1657 -1712 (VII, 1787)
Scokart, Nicolas, 1671-? (IV, 771?)
Tomboy, Pierre, 1752-1812 (VII, 63)
Vandersteen, François, 1652-1718 (VII, 2571)
Van Lanckvelt, Martin, vers 1616-1679 (VII, 1014)

Après le retour des Capucins à Enghien en 1850 neuf Enghiennois entrèrent encore chez les Capucins de la province Hollando-Belgica (1845-1882) et la province belge (1882-1958). Qui étaient ils? Qu'ont-ils fait? Nous ne devons pas en faire des saints mais nous pouvons supposer qu'à leur manière, ils ont aspiré à la sainteté. Nos prédécesseurs en religion n'étaient que des hommes de chair et de sang qui, lors de leur profession, ont chanté "*Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*". C'étaient des Capucins ayant leurs idéaux et aspirations personnels, portant de grands et petits soucis animés d'espérance, affligés aujourd'hui, réjouis demain, aspirant à la sainteté malgré le péché... Eux aussi, vivaient et travaillaient dans un monde qu'ils devaient subir et assimiler jour par jour, en bien comme en mal. Certains ont hissé très haut l'étendard séraphique; d'autres moins ou pas du tout. Maintenant qu'il n'y a plus de présence tangible et visible des capucins à Enghien, si ce n'est dans le témoignage silencieux des pierres et des objets, il est bon de rappeler ces Capucins enghiennois, qui ont suivi la voie de saint François, afin que leur vie puisse devenir un témoignage permanent ⁽⁴⁾.

BERTAUX Gustave ⁽⁵⁾ est né à Enghien le 22 avril 1836, fils de Constantin et d'Henrica CLEMENT. Il est entré chez les capucins le 17 septembre 1855 et a reçu le nom de religion de **Modeste**. Il a prononcé ses vœux le 18 septembre 1856. Il fut ordonné prêtre le 2 juin 1860.

(4) Toutes les données biographiques sont extraites des *Acta provincialia*, des *Acta conventualia* et *Personalia*, qui se trouvent aux archives des Capucins (en abrégé ACB), Ossenmarkt 14, 2000 Antwerpen. Presqu'aucune référence n'est ici citée; en effet, il est facile de retrouver toutes les données au dossier personnel de chaque religieux (ACB. section VI).

(5) ACB. VI. 617.



O BON ET TRÈS DOUX
JÉSUS!

Je me prosterner à genoux
en votre présence et je
vous prie et vous conjure
avec toute la ferveur de
mon âme, de daigner
gravir dans mon cœur de
vifs sentiments de foi,
d'espérance et de charité,
un vrai repentir de mes
égarements et une vo-
lonté très ferme de m'en
corriger, pendant que je
considère en moi-même
et que je contemple en
esprit vos cinq plaies
avec une grande affection
et une grande douleur
ayant devant les yeux
ces paroles prophétiques
que prononça déjà le
Saint Roi David de vous,
ô bon Jésus: «Ils ont
percé mes mains et mes
pieds ils ont compté tous
mes os.»

Indulgence plénière ap-
pliquée aux âmes de pur-
gatoire pour ceux qui,
confessés et communisés
recitent cette prière, en
tenant une image de Jésus
cruelisé et prient aux
intencions du S. Pont.
No VII. 10. Avril 1810.

Heureux l'homme qui trouva la sagesse, et chez
qui la prudence abonda. Prov. III. 13.

†
Priez pour le repos de l'âme
DU RÉVÉREND PÈRE
MODESTE D'ENGHEN
(Gustave Bertau)

de l'ordre des Frères-Mineurs Capucins

Né à Enghien le 22 avril 1836;
entré en religion le 17 septembre 1855;
admis aux vœux solennels le 18 septembre 1858;
ordonné prêtre le 2 juin 1860;
très pieusement décédé, au couvent de Bruxelles,
le 22 décembre 1897,
muni des Sacrements de la Sainte Eglise.

J'ai résolu de prendre la sagesse pour règle de ma
conduite, parce que le flambeau, dont elle se sert pour
m'éclairer, ne s'éteindra jamais. Sap. VII. 10.

Le vénéré Père Modeste se distingua toujours par
sa grande piété, son zèle des âmes, et la parfaite ob-
servance de sa Règle. Il est mort en louant et en in-
voquant Marie Immaculée.

Un vrai serviteur de Marie ne périra jamais.
ST-BERNARD.

Nous avons promis de grandes choses à Dieu; mais
de plus grandes nous sont promises de sa part. Les
souffrances sont courtes, la gloire est éternelle.

ST-FRANÇOIS D'ASSISE.

Mon Jésus miséricorde. (100 j. d'indulgence.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (300j. d'ind.)

Impr. Cooris, rue du Poinçon, 14, BRUXELLES.

Bertau Gustave (Modeste d'Enghien). Image mortuaire.

Dès avril 1861, il fut nommé vicaire au couvent de Bruxelles, rue des Tanneurs ⁽⁶⁾. Il y passa toute sa vie et y occupait dans l'église des Capucins, place du Jeu de balle, un confessionnal très fréquenté. Comme confesseur, il était *l'ange gardien terrestre de toutes les âmes qui habitaient le quartier des Minimes* à Bruxelles. Modeste souffrait d'une *naturelle timidité de caractère et d'un léger embarras de parole* de sorte qu'il éprouvait une *crainte invincible* de la chair qui le tenait éloigné de la prédication. Pour permettre à ses confrères de consacrer plus de temps à la préparation de leurs prédications et aussi, quelque peu, pour se rendre utile malgré tout (comme finement il le disait) il se fit visiteur de malades dans la paroisse des Minimes et dans le quartier des Marolles. Il assura ce service jour et nuit jusqu'à sa mort.

(6) Le vicaire aide le gardien dans l'administration de la communauté et le remplace en son absence.



Bertau Gustave (Modeste d'Enghien). Portrait.

Pendant l'impitoyable épidémie de choléra qui sévit à Bruxelles de mai à novembre 1866, Modeste se dévoua sans limite aux malades et agonisants des impasses, ruelles et rues

du quartier des Marolles. Les archives du couvent de Bruxelles mentionnent spécialement: *"Tous les Rév.Pères se dévouèrent jour et nuit à l'administration des malades; parmi eux le Rév. Père Modeste d'Enghien se distingua encore par son zèle et le grand nombre de malades qu'il assista"*.

En 1906, à partir des déclarations faites par le Père Michel Breda de Hellebecq ⁽⁷⁾, le Père Basile Tanghe de Bruges nous a laissé ce récit: un beau jour, le gardien demanda à Modeste de pouvoir l'accompagner dans ses visites et faire ainsi connaissance avec les ravages effrayants causés par le choléra dans la population afin, s'il était sollicité d'administrer les derniers sacrements, de ne pas se trouver alors devant une maladie inconnue et dans une situation trop perturbante. Modeste, accompagné de son gardien, entra dans une maison. Il y régnait une puanteur indescriptible. Plusieurs enfants décédés gisaient à même le sol, entièrement nus et le ventre fortement enflé. Dans la même pièce, il y avait encore deux personnes vivantes, mais agonisantes. Le Père gardien ne put le supporter plus longtemps et se précipita à la fenêtre pour aspirer de l'air frais, pendant que Modeste soignait et consolait les deux malades ⁽⁸⁾.

Lors de ses visites nocturnes il contracta une bronchite chronique qui provoquait une toux pénible, rebelle à tout remède. Elle l'a conduit au tombeau. Aux confrères qui le pressaient de se soigner, il répondait gaiement que cette toux était son mal de tous les ans, qu'il n'y avait rien à faire, et que cela devait s'user, sans recours aux dispenses et aux exceptions. Il n'en fut pas ainsi; le mal persista, et finit par l'emporter. Modeste mourut au couvent de Bruxelles le 22 décembre 1897 et fut inhumé à Enghien.

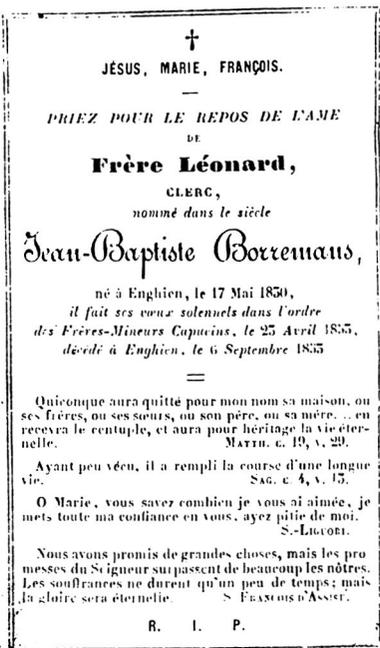
BORREMANS Jean-Baptiste naquit à Enghien le 17 mai 1830, fils de Philippe et de Jeanne DIMARET. Il fut le premier Enghiennois à entrer chez les Capucins, le 23 avril 1852, après la suppression de l'Ordre pendant l'occupation française

(7) Michel Breda de Hellebecq (1835-1909) était Père gardien du couvent de Bruxelles pendant l'épidémie de choléra.

(8) J.-P. TYTGAT, *Kapucijnen en cholera te Brussel* in 1866, dans *Vox Minorum*, 49, 1996, pp. 213-216.

(1796). Lors de sa prise d'habit, il reçut le nom de religion de **Léonard**. Il prononça ses vœux le 25 avril 1853.

Il mourut au couvent d'Enghien quelques mois plus tard, le 6 septembre 1853, et y fut inhumé.



Imp. de L. Spinet, à Enghien

Borremans Jean-Baptiste (Léonard d'Enghien). Image mortuaire.

DECRIK Nestor ⁽⁹⁾ est né à Enghien le 16 novembre 1855, fils d'Hubert-Joseph et de Pétronilla DE RIDDER. Comme son père était déjà décédé en 1857, il fut placé en juin 1869 à l'orphelinat d'Enghien, grâce au droit de nomination du duc d'Arenberg. Contrairement à la plupart des orphelins qui étaient placés comme apprentis chez un cordonnier ou un tailleur en ville, il fit ses humanités au collège d'Enghien ⁽¹⁰⁾. Il entra chez les Capucins le 18 septembre 1875 et reçut le nom de religion de **Prosper**. Il prononça ses vœux le 19 septembre 1876 et fut ordonné prêtre à Bruges le 11 juin 1881.

(9) ACB, VI, 408

(10) Archives d'Arenberg Enghien, Enghien après 1800, Dossier Orphelinat, 20/9.



J. M. † J. F.
A LA MÉMOIRE DU
T. R. P. Prosper (Nestor DECRICK)

Frère Mineur Capucin, Jubilaire

*né à Enghien le 5 septembre 1855, pieusement
endormi dans le Seigneur dans notre couvent
de Mons, le 18 novembre 1926, riche de 51
ans de vie religieuse et de 45 ans de sacerdoce*

Toute la vie de notre cher Défunt tient dans cette parole de St. Augustin : « L'ordre est la voie qui conduit vers Dieu » et Saint Paul eût pu rendre de lui ce témoignage élogieux : « Je me réjouis, voyant le bon ordre qui règne chez vous et la solidité de votre foi dans le Christ » (Coloss. II, 5). De même eût-il pu ajouter, mais à sa louange, cette autre parole : « Ce prêtre fut sans cesse empressé à l'exercice quotidien de son ministère » (Hebr. X, 11) — « plus aimé qu'un frère pour sa constante amabilité » (Prov. XVIII, 24) et servabilité.

Cher Confrère, à cette heure, nous l'espérons, vous vous réjouissez, et pour jamais, d'avoir porté de si longues années et à notre plus grande édification, le joug de cette Règle franciscaine que St. François lui-même appelait : « le livre de vie, l'espérance du salut, le gage de la gloire, la moëlle de l'Évangile, le Chemin de la Croix, l'état de perfection, la clef du Paradis, le contrat de l'éternelle alliance » (Laudes Regulæ).

Que la volonté de Dieu soit faite, et son saint Nom éternellement béni !

R. I. P.

Decrick Nestor (Prosper d'Enghien). Image mortuaire.

Au cours des premières années de sa vie sacerdotale, il fut le collaborateur et l'assistant du Père Piat Loiseaux de Mons ⁽¹¹⁾ au couvent de Bruges Sainte-Claire. Lorsque le Père Piat eut demandé et obtenu sa démission de professeur de théologie morale et de droit canon en 1888, Prosper fut d'abord désigné comme son successeur mais finalement il ne fut pas nommé. Au cours de la même année 1888 il devint prédicateur et confesseur à Meersel-Dreef, puis prédicateur et confesseur à Bruges Sainte-Claire (mars 1892), ensuite à Meersel-Dreef (août 1893), Mons (1894), Verviers (1896), Mons (1900-1908), Ciney (1908-1910) et Mons depuis 1910 jusqu'à son décès. Il occupa, en outre, les fonctions de bibliothécaire des couvents de Ciney et Mons. *Il aimait surtout de faire les honneurs de la bibliothèque du couvent. Il est vrai de dire qu'il la tenait admirablement bien. Pas un livre qui ne fut minutieusement catalo-*

(11) Loiseaux, Jean-Joseph, né à Mons le 5 août 1815; licencié en droit canon (1843); professeur de droit canon au grand séminaire de Tournai de 1847 à 1854; curé d'Ellignies-Sainte-Anne de 1854 à 1865; chanoine de la cathédrale de Tournai en 1865; entra chez les Capucins à l'âge de 56 ans (7 juillet 1871); professeur de théologie morale et de droit canon; décédé à Bruges le 21 avril 1904.

gué, pas une fiche qui ne fut exactement dressée. C'était un plaisir de visiter le sanctuaire du P. Prosper.



Decrick Nestor (Prosper d'Enghien). Portrait.

Entre 1894 et 1907 Prosper publia plusieurs ouvrages de dévotion et brochures en l'honneur de saint Joseph (*Le scapulaire de Saint Joseph, Appel aux dévots serviteurs de saint Joseph*), de saint Antoine (entre autres *Manuel complet de la dévotion à Saint-Antoine de Padoue, Le Mardi de Saint-Antoine, Saint-Antoine de Padoue et son culte*), la Sainte Eucharistie et le Sacré-Cœur de Jésus (*Un mot sur la Sainte Eucharistie et le Sacré-Cœur de Jésus*) et Notre-Dame de Belle Dilection, vénérée chez les Capucins de Mons (*Petit manuel de dévotion*). La plupart de ces petits ouvrages sans prétention connurent plusieurs éditions. C'est ainsi que "*Treizaine, prières et cantiques en l'honneur de Saint-Antoine de Padoue*" connut quatre éditions. La plupart des brochures furent traduites en néerlandais.

En 1912-1913, il publia dans *Etudes franciscaines, tomes XXVII, XXVIII et XIX* un aperçu chronologique très détaillé des ouvrages et travaux du Père Piat de Mons: *Une réparation Le chanoine Jean-Joseph Loiseaux du diocèse de Tournai le Très Révérend Père Piat de Mons Frère-Mineur Capucin*. Par cette publication il voulut essayer de combler une regrettable lacune dans *Dictionnaire de Théologie Catholique* où dans le chapitre septième *Sciences sacrées* de l'exposé des doctrines de la théologie catholique en Belgique, l'auteur Mgr. Lamy ne dit pas un mot de Loiseaux ⁽¹²⁾ et ne cite même pas un de ses nombreux ouvrages. Dans son aperçu, Prosper analyse surtout la naissance et l'histoire du périodique *Mélanges théologiques* et de ses prolongements *Revue théologique* et *Nouvelle revue théologique*. En avril 1926, il reprendra et approfondira cette étude et la publia dans un volume: *Travaux et publications de Monsieur l'abbé Jean-Joseph Loiseaux, T.R.P. Piat de Mons*.

Prosper mourut inopinément le 18 novembre 1926 à Mons, à son retour d'une prédication. C'est à juste titre que son image mortuaire mentionna: "*Cher Confrère, à cette heure, nous l'espérons, vous vous réjouissez, et pour jamais, d'avoir porté de si longues années et à notre grande édification, le joug de cette Règle franciscaine que St-François lui-même*

(12) Pourtant Vermeersch, éminent juriste, l'appellait *Virum illum in juris scientia perfectum*^a et Mgr. Van Roey attribuait en grande partie aux travaux et aux écrits du Père Piat, l'efflorescence de la science juridique dans notre pays.

appelait: le livre de vie, l'espérance du salut, le gage de la gloire..." Son nécrologe dans *l'Etendard franciscain* mentionne: *nous conservons du Cher Défunt le souvenir d'un homme qui fut bon, qui se montra très doux malgré une grande vivacité de tempérament, le souvenir d'un confrère généreux et dévoué.* Prosper fut inhumé à Mons.

DODELET Joseph ⁽¹³⁾ naquit à Enghien le 5 novembre 1899, fils d'Emile et de Marie VERMANG. Il entra chez les Capucins le 3 octobre 1918 et y reçut le nom de religion d'Eusèbe. Il prononça ses vœux le 21 octobre 1919 et fut ordonné prêtre à Izegem le 4 octobre 1925.

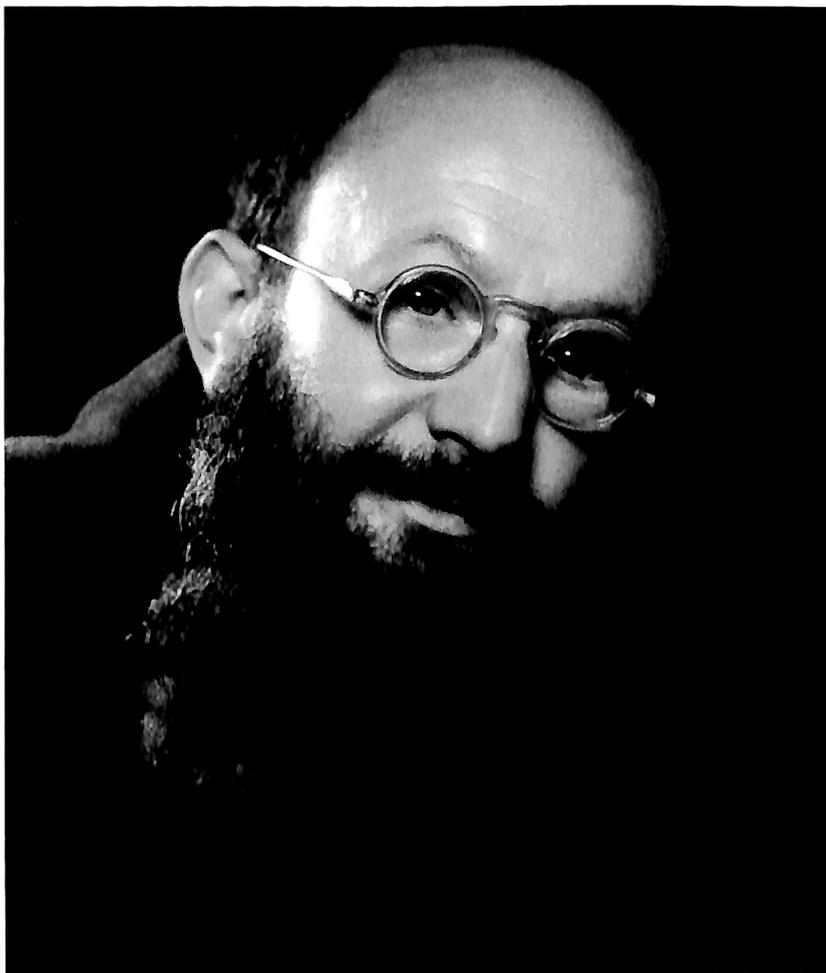
Il fut nommé prédicateur à Enghien en juillet 1927 et quelques années plus tard à Tournai. En mars 1934 il dut partir à Louvain pour quelques mois et y suivre un traitement contre le diabète. Au cours de sa convalescence, il y assumait la tâche de sacristain. En 1934 encore, il fut nommé prédicateur à Verviers. Il put y déployer pleinement son talent de prédicateur. En raison de sa petite taille, on le surmonnait *Petit Père*.

Très versé en botanique, le voici membre de *l'Académie Royale de Botanique de Belgique* et membre des *Naturalistes verviétois*, où il jouissait d'une grande autorité. En cette dernière qualité, il donnera plusieurs conférences sur les fleurs et les plantes et publiera divers articles dans la *Revue verviétoise d'histoire naturelle*.

C'est à juste titre qu'il lui fut rendu hommage à l'occasion de la célébration de ses 20 années de serviabilité à la paroisse Saint-Joseph à Verviers. Un rapport de l'époque mentionne: *"M. le curé prit la parole pour dire l'immense gratitude du clergé et de la paroisse envers ce bon petit moine qui accrocha à sa bure de longues files de gens, des plus jeunes aux plus vieux, grâce à sa gaiété, à sa gentillesse et à sa serviabilité. Il le silhouetta finement, avec son allure sautillante, courant toujours, sans toujours réussir à arriver à temps, de sa capucinière de la rue du Prince à l'église des Carmes où il apportait son ardeur souriante. Il reçut, pendant les vingt ans qu'il y passa, des milliers de confidences et il était vraiment le prêtre tel que le Bon Dieu l'a voulu, dans ses messes, son confessionnal, ses*

(13) ACB. VI. 57.

sermons où il apportait un humour qui déridait l'assistance à qui il savait dire, particulièrement aux fiancés, de dures vérités. Il fut le guide et l'ami des petits, des scouts, des jeunes gens, des futures vocations. Il fut le consolateur des malades auxquels il donnait, non seulement le réconfort de sa présence et de sa parole mais des conseils puisés dans sa science de botaniste. ... Il s'en va, les mains pleines de mérites... Il peut chanter en partant le Magnificat: il lui a été donné beaucoup de choses et il a réalisé beaucoup de bien”.



Dodelet Joseph (Eusèbe d'Enghien). Portrait.

Y a-t-il pour un religieux, pour un Capucin, une plus grande joie que de pouvoir entendre cela?

Le Petit Père Eusèbe mourut au couvent de Verviers le 29 octobre 1963 et y fut inhumé.



O Marie, Vous qui avez pleuré et souffert, soyez notre refuge et notre consolation.

C. F. Bruxelles

S. 250 N° 12

Vermang Marie. Image mortuaire.

†

PRIEZ POUR LE REPOS DE L'ÂME
DE MADAME

Marie VERMANG

ÉPOUSE DE MONSIEUR
Emile DODELET

*Assistante de la Fraternité des Sœurs du
Tiers-Ordre de S. François d'Assise,
Membre des Confréries N.-D. Reine de la Grâce,
du S. Rosaire, Membre de l'Apost. de la Prière,
née à Everbecq le 5 novembre 1866
et pieusement décédée à Enghien le 20 octobre 1944,
administrée des Sacraments de Notre Mère la Sta-Eglise.*

Amé toute de dévouement et d'abnégation, n'ayant en vue que le bien de ses enfants, elle a passé au milieu de nous comme un ange de paix en faisant le bien.

Elle n'est oubliée elle-même, se revêtant comme les élus de Dieu d'entraîlles, de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie et de patience, remettant les sujets de plaintes et pardonnant de bon cœur, sachant qu'elle recevrait du Seigneur l'héritage pour récompense. (Coloss. III).

Mes chers enfants, ne m'oubliez pas dans vos prières et toi, mon cher fils, souviens-toi de moi à l'autel du Seigneur.

Seigneur, Vous nous l'aviez donnée pour notre bonheur et Vous savez combien nous l'aimions; Vous nous la réclamez, nous Vous la rendons sans murmurer, mais le cœur brisé de douleur. (S. Eph.)

Mère tendrement chérie, jamais nous n'oublierons le bien que vous avez fait à vos enfants. Chaque jour nous penserons à vous dans nos prières et votre fils se souviendra de vous à l'autel du Seigneur, comme du don le plus précieux que la miséricorde divine leur a fait.

Seigneur Jésus donnez-lui le repos éternel.

ENGHIEN. — IMP. E. DELWARDE.

DUBOIS Joseph-Nicolas ⁽¹⁴⁾ est né à Enghien le 28 septembre 1824, fils de Guillaumé et d'Augustine BUYENS. Il entra chez les Capucins le 14 octobre 1852 et reçut le nom de religion de **Désiré**. Il prononça ses vœux le 14 octobre 1853 et fut ordonné prêtre le 6 juin 1857.

Après son ordination, il appartint d'abord à la communauté de Bruxelles dont il devint le vicaire en 1864, puis en novembre 1867 au couvent d'Anvers comme prédicateur et confesseur. En 1871, il fut prédicateur lors des pèlerinages à Notre-Dame de Hal. Au début de 1868, il fonda au couvent d'Anvers le Tiers-Ordre pour hommes et en resta directeur spirituel jusqu'à son décès.

Désiré mourut au couvent d'Anvers le 15 septembre 1879 et fut inhumé à Hoogboom (Ekeren).

(14) ACB.VI. 750.



J. M. J. F.

Heilig en zalig is de gedachte voor de overledenen te
bidden. II. MACH. XII, 46.

+

BID VOOR DE ZIEL VAN ZALIGER
DEN ERW. PATER

DESIDERIUS
(**Nicolaus Josephus Dubois,**)
MINDERBROEDER KAPUCIEN,

Bestierder der Vergadering van de Derde-Orde,
Geboren te Enghien, den 28 September 1824
In de Orde der Minderbroeders Kapucienen ge-
treden, den 14 Oktober 1852
Geproft den 14 Oktober 1853
Priester gewijd den 6 Juni 1857
Godvruchtig overleden te Antwerpen den 15 Sep-
tember 1870

VOORZIEN VAN DE LAATSTE HH. SAKRAMENTEN.

De wet der waarheid was op zijne lippen. MALACH. II, 6.
Zij die veten de gerechtigheid onderwijzen, zullen als
sterren in de eeuwigheid schitteren. DANIEL, XII, 3.
Gedenkt uwen leidsman, die u het woord Gods heeft
verkondigd. HEB. XII, 7.
Doet heigcen gij van mij geleerd, aangenomen, en
gehoord hebt... en de God van vrede zal met u zijn. PHILIPP. IV, 9.
Vaartwel, gij allen, aan wier geluk ik tot uitputting
mijner krachten gearbeid heb; ik laat u den vrede des
Heeren; blijft daarin altijd. Ik voor mij, ga tot God en
beveel u in zijne genade. *H. Franc. op zijn sterfbed.*
Zoete Harten van Jesus en Maria, weest mijne
toevlucht. (300 dagen aftaal.)
Barmhartige Jesus, schenk hem de eeuwige rust.
(7 jar. en 7 quatr.)

R. I. P.

Antwerpen. -- Drukk. Van Os-Dewolf, Beurzestraat.

Dubois Joseph-Nicolas (Désiré d'Enghien). Image mortuaire.



Dubois Joseph-Nicolas (Désiré d'Enghien). Portrait.

DUTILLEUX Louis ⁽¹⁵⁾ naquit à Enghien le 21 octobre 1911, fils d'Amand et de Jeanne DESENFANS. Il entra chez les Capucins le 15 septembre 1930 et y reçut le nom de religion d'**Edouard**. Il prononça ses vœux le 17 septembre 1931 et fut ordonné prêtre le 8 mai 1938.

En août 1939, il fut nommé missionnaire à la mission de Lahore (Inde britannique, devenue le Pakistan) mais la mobilisation de l'armée belge (1939) l'empêcha de s'y rendre. Brancardier, il participa comme aumônier au début des hostilités. Fait prisonnier, il séjourna dans un camp quelque part en Allemagne jusqu'à fin mars 1941.

A LA PIEUSE MEMOIRE DU
REVEREND PERE EDOUARD
 (Louis DUTILLEUX)
 de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins
 né à Enghien le 21 octobre 1911
 entré dans l'Ordre des Capucins
 le 15 septembre 1930
 profès simple le 17 septembre 1931
 profès solennel le 17 septembre 1935
 ordonné prêtre le 8 mai 1938
 retourné au Père, à Mons,
 à l'aube du 1er juillet 1977.

Dès le matin, de tout son cœur, le juste se tourne vers le Seigneur, son créateur; il élève son âme vers le Très Haut, il ouvre la bouche pour la prière, il supplie pour ses propres péchés.

Ecclésiastique 39, 5

Pour toi, sois prudent en tout, supporte l'épreuve, fais œuvre de prédicateur de l'Évangile, acquitte-toi à la perfection de ton ministère.

2 Timothée 4, 5

A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à cet amour que vous aurez les uns pour les autres.

Jean 13, 25.

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure.

Jean 14, 23

Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; elles ne périront jamais et nul ne les arrachera de ma main.

Jean 10, 17

Dutilleux Louis (Edouard d'Enghien). Image mortuaire.

En septembre 1945, Edouard partit comme missionnaire en Ubangi (Congo belge, devenu Congo) et, pendant quelques années, dirigea l'école de Banzyville avant d'être envoyé comme missionnaire en brousse pour la région de Banzyville et de Kotakoli. Il s'y déplaça constamment à pied, vélo et plus tard à moto d'un village à l'autre pour y dispenser son aide matérielle et spirituelle, ses encouragements, baptiser, bénir des

(15) ACB.VI. 786.

mariages et assister des agonisants.

Pour raisons de santé, il rentra définitivement en Belgique en 1964. Il se mit à la disposition de son Ordre comme prédicateur et demanda de pouvoir résider au couvent de Mons, ce qui lui fut accordé. Chaque année, il assistait à la fête missionnaire des Capucins à Enghien tant pour remercier les Enghiennois d'un mot et d'un sourire, que pour les encourager dans leur engagement en faveur des missions des Capucins au Pakistan et au Congo.



Dutilleux Louis (Edouard d'Enghien). Portrait.

Lorsqu'en juillet 1958, la province belge des Capucins fut scindée en une province flamande et une wallonne, il lui fut difficile d'accepter cette scission: il ne comprenait pas pourquoi les Capucins belges devaient ou voulaient se séparer. Il le répéta abondamment car il avait le cœur sur la main.

Edouard mourut au couvent de Mons le 1er juillet 1977.

LAMBRECHTS Jules-Hubert ⁽¹⁶⁾ naquit à Enghien le 17 avril 1846, fils de Corneille et de Pauline BERTAU. Il entra chez les Capucins le 3 octobre 1867 et y reçut le nom de religion d'**Apollinaire**. Il prononça ses voeux le 8 octobre 1868 et fut ordonné prêtre à Bruges le 21 décembre 1872.



Heureux l'homme qui trouva la sagesse, et chez qui la prudence abonda. *Prov. III, 13.*

†

PRIEZ POUR LE REPOS DE L'ÂME
DU RÉVÉREND PÈRE

APOLLINAIRE D'ENGHIEN
Jules LAMBRECHTS
de l'ordre des Frères-Mineurs Capucins
Vicaire, Jubilaire,
Ex-défuncteur, Ex-gardien, Lecteur émérite

*Né à Enghien le 17 Avril 1846 ;
Entré en religion le 3 octobre 1867 ;
Admis aux vœux solennels le 8 octobre 1868 ;
Ordonné prêtre le 21 décembre 1872 ;
Décédé inopinément au couvent
de Louvain le 12 mai 1921.*

J'ai résolu de prendre la sagesse pour règle de ma conduite, parce que le flambeau, dont elle se sert pour m'éclairer, ne s'éteindra jamais. *Sap. VII, 10.*

Le vénéré Père APOLLINAIRE se distingua toujours par sa grande piété, son zèle des âmes, et la parfaite observance de sa Règle. Marie immaculée fut la grande dévotion de sa vie.
Un vrai serviteur de Marie ne périra jamais. *Saint Bernard.*

Nous avons promis de grandes choses à Dieu : mais de plus grandes nous sont promises de sa part. Les souffrances sont courtes, la gloire est éternelle. *Saint François d'Assise.*

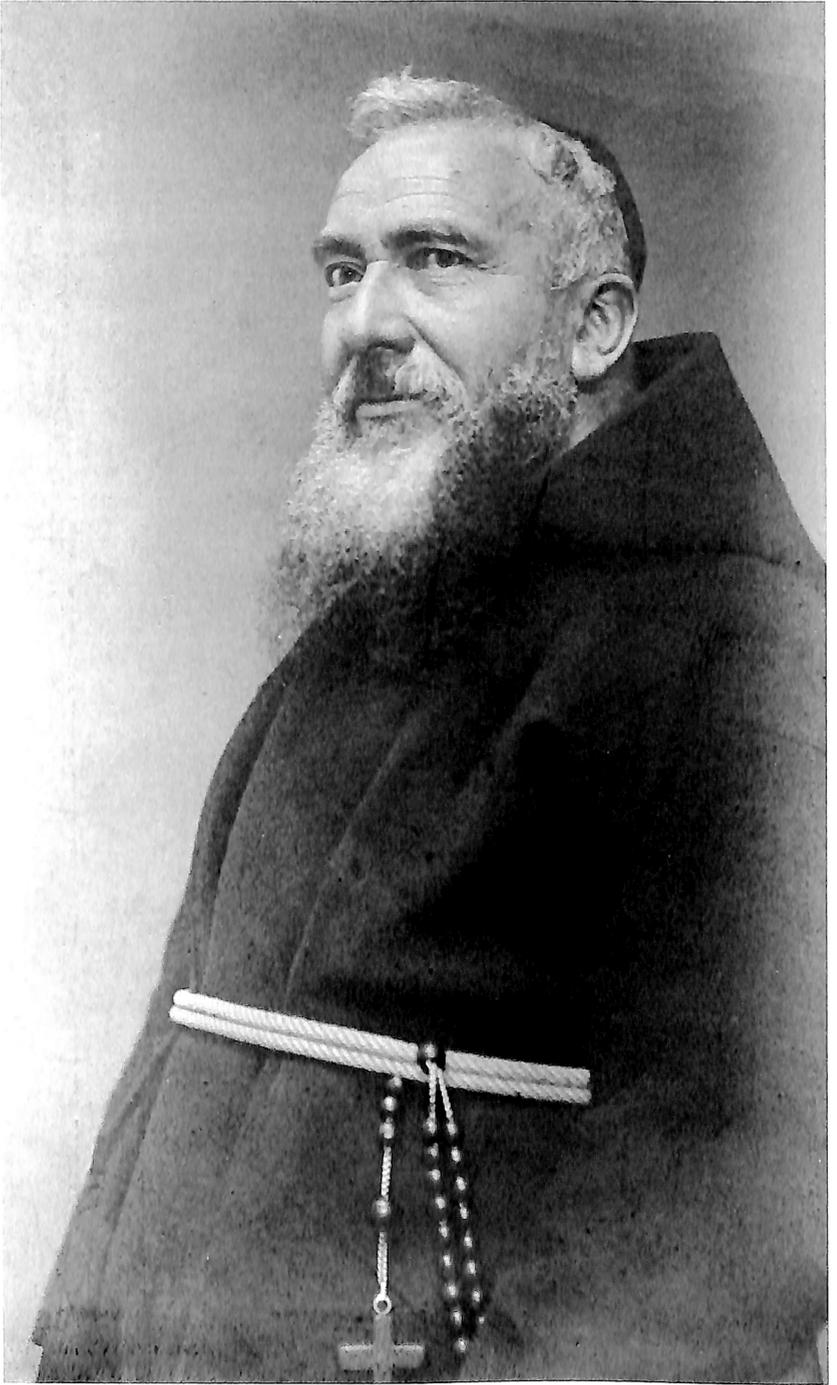
Mon Jésus, miséricorde. 300 j. d'ind.
Doux Cœur de Marie, soyez mon salut. 300 j. d'ind.

Typ. Jos. Reekmans, place St-Antoine, 7

Lambrechts Jules (Apollinaire d'Enghien). Image mortuaire.

En 1874, il fut prédicateur, membre de la communauté de Bruges Saint-Claire et, l'année suivante, professeur de philosophie. De 1876 à 1891, il exerça cette fonction au couvent d'Anvers.

(16) ACB. VI. 288.



Lambrechts Jules (Apollinaire d'Enghien). Portrait.

Le 6 septembre 1889, lors de l'explosion du magasin à poudre de Corvilain à Austruweel, qui provoqua des dégâts épouvantables et de nombreux décès, il fut l'un des premiers à offrir aux victimes son aide tant physique que spirituelle. De 1891 à 1896, il exerça son lectorat à Bruxelles, avant de le poursuivre ensuite à Verviers jusqu'en 1901. Apollinaire était considéré comme l'un des professeurs les plus compétents de son temps. Il fut aussi pendant un certain temps professeur d'histoire de l'Eglise (1876-1884). Il devint ensuite préfet des études des étudiants en philosophie à Bruges Sainte-Claire (1901). En 1909, il demanda et obtint d'être déchargé de sa fonction et alla résider à la maison d'étude de Louvain.

De 1882 à 1919, il remplit la charge de maître d'œuvre. A ce titre, il devait veiller à la conformité des plans de construction, transformation, extension de couvents avec les constitutions des Capucins et contrôler régulièrement l'exécution des travaux.

Il fut gardien à Anvers (1885-1888), Verviers (1897-1900) et Bruges Sainte-Claire (septembre 1901-1909) et définiteur ⁽¹⁷⁾ dans les chapitres provinciaux de 1903 et 1906.

Apollinaire mourut au couvent de Louvain le 12 mai 1921 et fut inhumé à Enghien. La nécrologie de la province belge relève à son sujet: *"il a vécu d'une manière très sévère pour lui-même, jusqu'à sa mort, il observa très scrupuleusement tous les jeûnes de notre Sainte Règle et refusa toujours le moindre allègement en sa faveur"*. En effet, Apollinaire était très fidèle à la tradition franciscaine et aux usages en vigueur chez les Capucins.

VANDERSLYEN François ⁽¹⁸⁾ naquit à Enghien le 15 mars 1842, fils de Jean-Baptiste et de Thérèse CLEREBAUT. Il entra chez les Capucins le 26 septembre 1861 et y reçut le nom de religion d'**Eusèbe**. Il prononça ses vœux le 28 septembre 1861 et fut ordonné prêtre le 26 mai 1866.

Au chapitre provincial de 1867, il fut nommé *socius* du maître des novices au couvent d'Enghien et aussi prédicateur à

(17) Un définiteur est choisi tous les trois ans au cours du chapitre provincial. Sa tâche consiste à assister et à conseiller le Provincial dans l'administration de la province.

(18) ACB. VI. 591.

la chapelle du couvent et confesseur. En 1871, il fut prédicateur, confesseur et bibliothécaire au couvent de Mons. En 1873 il fut gardien à Bruges Sainte-Claire (1873-1876), à Bruxelles (1876-1879), Bruges Sainte-Claire (1885-1888 et 1891-1894), Anvers (1894-1897) et Mons (1900-1903).



Vanderslyen François (Eusèbe d'Enghien). Image mortuaire.

Il fut élu définiteur lors de quatre chapitres provinciaux successifs (1888, 1891, 1894 et 1897) et maître des novices à Enghien de septembre 1880 à septembre 1885 et de mai 1897 à septembre 1899. *Il aimait la jeunesse et en était aimé. Rien ne lui était agréable comme d'entendre dire qu'il était pour ses novices moins un Maître qu'une Mère.* En qualité de responsable de l'instruction des jeunes religieux, il donna le cours d' *Expositio regulae FF.Minorum*, dont un manuscrit, écrit par un novice en 1882, se trouve aux archives des Capucins à Anvers ⁽¹⁹⁾.

En 1896, il rédigea une brochure détaillée *Appel au Tiers-Ordre* destinée à propager la spiritualité, les objectifs et obligations du Tiers-Ordre de Saint-François.

(19) ACB. III. 11142.



Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur et mon âme:
 Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à mon agonie ;
 Jésus, Marie, Joseph, que mon âme après ma mort repose en paix avec vous. (300 jours d'indulgence).

†

Priez pour le repos de l'âme
 de Monsieur
**Jean-Baptiste
 VANDERSLYEN,**
 époux de Dame
THERÈSE CLEREBAUT,
 né à Thollenbeck et décédé à Enghien le 16 Décembre 1866, à l'âge de 43 ans.
 muni des Sacraments de notre Mère la sainte Eglise

La nuit approche, la mort arrive à grands pas; c'est dans votre cœur, ô Marie, que je veux rendre le dernier soupir. Dieu a tranché mes jours: telle a été la volonté du Seigneur, que son Saint Nom soit béni. JOB. I. V. 21.

Mes enfants, aimez-vous plus que jamais, N'oubliez pas les leçons de votre père; honorez votre mère tous les jours de sa vie. TEX. I. PROV. VI. TOB. IV.

Ne répandons point d'inutiles pleurs sur sa tombe, mais répandons-y l'encens de nos prières et les profusions de notre charité. ST. AMBROISE.

Jésus, Marie, Joseph, que mon âme avec vous repose en paix. (100 jours d'indulgence).

Le service funèbre aura lieu le Mardi 18 Décembre à 10 heures du matin et le salut à 4 heures.

R. I. R.

Imp. de L. Vanreepinghen, à Enghien.
Vaderen Tweeder van den T. Sater
Enghien

Vanderslijen Jean-Baptiste. Image mortuaire.

La même année, l'évêque de Tournai lui demanda de rassembler tous les témoignages sur la vie et les vertus de la mère abbesse Céline Ortegat, fondatrice et première abbesse au monastère des Clarisses d'Enghien, et d'introduire le procès en béatification ⁽²⁰⁾. Le résultat apparut dans les *Positiones et Articulos exhibit...in causa beatificationis Servae Dei Josephae Coelinae Ortegat, Abbatissae Conventus Ordinis Monialium Clarissarum Colettaram Anghiae degentium*. Il réunit non seulement toutes les données concernant sa vie vertueuse, ses œuvres et ses prières, mais aussi les miracles qui s'étaient accomplis à son intervention. Ces *Positiones et Articulos* furent imprimés par A. Spinet à Enghien ⁽²¹⁾.

(20) Clotilde Ortegat, née à Enghien le 2 décembre 1830, fille de Michel-François et de Joséphine Parmentier; entrée chez les Clarisses-Colettines de Tournai le 28 mars 1853 sous le nom de Marie-Josèphe-Céline de Saint-François; fondatrice et premier abbesse du monastère d'Enghien le 24 mai 1881; dédédé à Enghien le 27 août 1890 (*Notice sur la vie de la Révérende Mère Marie-Josèphe-Céline de Saint-François, dans le monde Clotilde Ortegat, Abbesse et Fondatrice des Clarisses-Colettines d'Enghien 1830-1890, (Bruges), 1893*).

(21) Exemplaire aux ACB. 305/74.



Vanderslijen François (Eusèbe d'Enghien). Portrait.

Maître des novices des frères non prêtres à Anvers depuis
1904.

Eusèbe mourut au couvent d'Anvers le 15 février 1905 et fut inhumé à Hoogboom (Ekeren). Son décès est mentionné comme suit dans les archives du couvent: *"Homme simple et doux, dévoué jusqu'à l'excès, il avait conquis l'estime et l'affection de tous ceux qui le connurent. Il fut un religieux exemplaire, un supérieur prudent et bienveillant. Sur son lit de mort, il put émettre ce beau témoignage: "Je ne me souviens pas d'avoir jamais fait souffrir quelqu'un volontairement"*.

VANNUVEL Hubert ⁽²²⁾ naquit à Enghien le 16 mars 1836, fils de François-Joseph et de Jeanne-Catherine PEREMANS. Après ses études moyennes au collège épiscopal d'Enghien, il entra au grand séminaire de Tournai. Au cours de ses études de théologie, il quitta le grand séminaire pour entrer chez les Capucins le 4 octobre 1859, jour de la fête de saint François. Il reçut comme nom de religion **Eleuthère**. Il prononça ses vœux le 9 octobre 1860 et fut ordonné prêtre le 10 juin 1862.



Ses succurselles se fixent avec un grand Jhésus
JH. I.F.
Prérez pour le repos de l'âme de
 TRÈS RÉVÉREND PÈRE
ÉLEUTHÈRE D'ENGHIEN
 (HUBERT-PHILOMÈNE VANNUVEL),
 de l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins.
 né à Enghien 16 Mars 1836.
 entré en religion 4 Octobre 1859.
 admis à la profession 9 Octobre 1860.
 ordonné Prêtre 10 Juin 1862.
 après avoir rempli les charges de Lecteur de
 Gardien de Provincial, de Vicaire Général, il fut
 plusieurs fois et était encore actuellement Defini-
 leur Provincial, Coadjuteur Général, Vicaire du Cou-
 vent de Mons et Directeur de la Congrégation du
 Tiers-Ordre. Il s'endormit dans la paix du Seigneur
 à Mons le 22 Février 1877, muni des SS. Sacraments.

*"Notre bon aine s'êr plaisant à tout le monde. La joie, la
 sérénité, la bonté, la modestie, la simplicité, la pureté sur-
 son visage. Il était naturellement doux et humble, sur-
 passait, bienfaisant, prudent, discret de bon conseil.
 caract à sa parole et plein de courage d'un caractère
 d'esprit avec accommodant à toute sorte de personnes.
 se fixant tout à tous: ... se réjouissait avec grâce dans
 la conversation et d'une manière insinuant, opposant
 et traitable dans les affaires au reste simple dans ses
 actions et dans ses paroles." Légende de St François*

*Je vous ai donné l'exemple afin que vous fussiez, ce que
 j'ai fait moi-même. Ev. St Jean III, 15*

Après prière de moi, vous en meus mes amis. Job XX, 21
 Mon Jésus, miséricorde! 100 jours Aum

Vannijvel Hubert (Eleuthère d'Enghien). Image mortuaire.

(22) ACB. VI. 123.

En 1864, il fut professeur de dogmatique et Ecriture Sainte au couvent récemment fondé à Mons. Pendant l'épidémie de choléra de 1866 il se dépensa en faveur des victimes de la maladie à Estinnes-au-Mons. En octobre 1867, il reçut du ministre de l'Intérieur Vandenpeereboom une lettre de remerciements "ayant noblement et courageusement rempli, dans ces tristes circonstances, les devoirs souvent périlleux de votre mission de charité" (23).

Il fut élu définitiveur au chapitre provincial de 1867 et gardien du couvent de Bruxelles puis, en juin 1869, directeur spirituel du Tiers-Ordre pour hommes et pour femmes ainsi que prédicateur et confesseur. Elu Provincial lors du chapitre suivant de 1870, il choisit comme résidence le couvent de Bruxelles. Comme Provincial également, il rendit visite aux pauvres et aux malades des Marolles pour les aider et les soutenir "d'où il revenait parfois couvert de vermine" (24).

Lorsque sa fonction de Provincial arriva à son terme, il devint vicaire du couvent de Bruxelles. Il continua à se dépenser en faveur des pauvres: "Elle peut en dire beaucoup, cette femme infortunée du quartier des Minimes, logée dans une pauvre mansarde, sur un grabat de douleur, couverte d'une lèpre affreuse et dégoûtante, tourmentée par le mal qui la ronge continuellement. Lorsque notre bon Père se trouvait à Bruxelles, cette malheureuse femme était abandonnée de tout le monde, à l'exception d'une dame charitable qui payait son loyer et de notre Père qui mendiait pour elle, et aimait à aller la visiter pour la consoler et la fortifier" (25).

En 1873, il fit partie de la Commission de révision du Cérémonial ou Livre des usages de la province belge des Capucins. La mission de cette commission était délicate: elle devait réviser le Cérémonial en vigueur, datant de 1759, et

(23) L'original de la lettre du ministre Vandenpeereboom à Eleuthère fut offert en mai 1907 par sa sœur Fientje (Joséphine) Vannuvel au couvent d'Enghien (ACB.III.9675, 1.15) et est actuellement conservée aux ACB.VI.123.

(24) ACB. VI. 123: *Panegyrique du P.Eleuthère d'Enghien prononcé au Tiers-Ordre de Mons par le Père Charles Thiriard de Familleureux.*

(25) ACB. VI. 123: Idem.

l'adapter, sans porter atteinte au caractère propre de la tradition et des usages de la vie quotidienne des Capucins. Plusieurs points d'un Cérémonial désuet ne pouvaient être soit maintenus soit adaptés en raison de l'évolution du temps tandis que d'autres n'étaient plus conformes aux nouvelles prescriptions liturgiques.



Vannijvel Hubert (Eleuthère d'Enghien). Portrait.

Lui "*en qui toutes les conditions de science, de discrétion, de fermeté et de zèle (étaient) réunis*", fut envoyé par le ministre

général comme commissaire général aux provinces des Capucins de Lyon et de Toulouse (1875) ⁽²⁶⁾. Eleuthère devait y remplir une mission laborieuse et délicate'. Cette mission l'obligeait à visiter tous les couvents des deux provinces, y entendre et y interroger tous les religieux. De ces entretiens et ces constatations, il devait remettre au ministre général un rapport détaillé proposant des solutions pour faire vivre à nouveau les Capucins de Lyon et de Toulouse comme de vrais Capucins, en unité avec l'Ordre tout entier. La discorde divisait, en effet, les religieux de ces deux provinces: insatisfactions personnelles, refus de certains concernant la fondation éventuelle d'un couvent, diffusion des décisions des chapitres et des règlements provinciaux, etc... (1873). Le Père général écrivit à Eleuthère que *"l'autorité (est) trop méconnue en France"* et qu'il lui donnait donc tous les pouvoirs d'un provincial pour prendre les mesures qui s'imposaient et qui seraient de nature à rétablir l'unité entre les Capucins. Si cela ne suffisait pas, Eleuthère devait en informer le général et ses pouvoirs seraient encore plus étendus. Pendant trois mois, de juin à août 1875, Eleuthère visita les deux provinces. En conclusion de ses visites, il présenta au ministre général un rapport avec diverses propositions qu'il importerait de respecter ponctuellement pour rétablir l'autorité et l'unité dans ces provinces. En octobre 1875, il reçut du ministre général une lettre soulignant qu'il avait *"rempli avec notre pleine satisfaction la charge si délicate que nous vous avons confiée. Le Seigneur voudra bien vous récompenser de toutes les peines et travailles que vous avez endurer dans la visite"*.

Il sera élu à nouveau premier définitif lors du chapitre provincial de 1876. Il résida ensuite au couvent de Mons où il devint confesseur et directeur spirituel du Tiers-Ordre. L'évêque de Tournai lui demanda de réformer les Franciscaines de Soignies. Chaque semaine, un jour ou deux, il se rendait à Soignies pour rédiger avec les Sœurs de nouvelles règles et constitutions.

Au cours d'un de ses séjours chez les Sœurs -ce sera le dernier-, on vint lui demander de venir à l'hôpital pour y

(26) Tous les documents relatifs à cette mission sont conservés aux ACB. VI. 123.

entendre la confession d'un mourant et lui administrer les derniers sacrements. Le malade qui souffrait de la vérole, mourut dans les bras d'Eleuthère. Le même jour, il retourna à Mons, mais, le lendemain, il arriva au réfectoire totalement incohérent et à moitié vêtu, en disant *"ou bien je deviens fou, ou bien je vais devenir un grand malade"*. En effet, Eleuthère était lui-même atteint de la vérole ⁽²⁷⁾. Seuls, les deux frères-infirmiers et le gardien purent venir dans sa chambre, en observant de strictes mesures de précaution. Personne d'autre n'était admis, car le malade était fort contagieux. Son oncle, le chanoine Devroede, put toutefois lui rendre visite. Après 14 jours de souffrances inhumaines, Eleuthère mourut au couvent de Mons le 22 février 1877. *"Par piété et par conformité avec St-François, il obtint de supporter son terrible mal étendu sur le sol que recouvrait à peine un peu de paille"*. Il fut inhumé à Mons.

Son décès est mentionné en ces termes aux archives du Provincial: *"doué des plus belles qualités de l'intelligence et du cœur, d'une piété aussi forte que tendre, d'un amour pour son ordre aussi droit qu'élevé... En toute circonstance, au milieu des étrangers comme parmi les siens, dans les moindres détails aussi bien que dans les plus sérieuses difficultés, le T.R.P. Eleuthère fut également simple et réfléchi, pieux et enjoué, ferme et bon, ne reculant devant aucun obstacle, n'abaissant le devoir et la loi devant personne"* ⁽²⁸⁾.

Ces neuf Enghiennois ont choisi une vie de disciple de saint François. Chacun à leur manière, ils ont tenté ce qui figure au début de la Règle des Frères mineurs: *"La Règle de vie des Frères Mineurs consiste à observer le saint Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ, en vivant dans l'obéissance, sans avoir rien en propre et dans la chasteté"*. Ils ont tenté de réaliser pour tous les hommes un morceau de paradis sur terre, ainsi que l'a fait aussi saint François qui voyait l'homme, son frère et sa sœur, à la lumière de Celui qui était l'homme parfait et le Fils du Dieu tout puissant. Eux et nous, croyons ce qui se trouve dans le testament de saint François: *"Quiconque observera ces*

(27) ACB. III. 9675, p. 14: ce fait a été raconté le 24 juin 1906 par sa sœur Fientje (Joséphine) Vannuvel au Père Basile Tanghe de Bruges (1879-1947).

(28) ACB. II. 3191.

choses, qu'il soit béni dans le ciel de la bénédiction du Père très haut, qu'il soit rempli sur la terre de la bénédiction de son Fils bien-aimé, avec celle du très saint Esprit Paraclet, de toutes les Vertus des cieus et de tous les saints. Et moi, frère François, votre petit pauvre et serviteur, de tout mon pouvoir, je vous confirme, au dedans et au dehors, cette très sainte bénédiction".

Jean-Pierre TYTGAT ⁽²⁹⁾

(29) Nous tenons à remercier M. Paul Bruyns qui a bien voulu assurer la traduction en français de cette étude rédigée en néerlandais, et M. Yves Delannoy qui a revu le texte.